Document généré le 2 juin 2025 19:51

Revue d'histoire de l'Amérique française

ASSELIN, Jean-Pierre, *Les Rédemptoristes au Canada. Implantation à Sainte-Anne-de-Beaupré, 1878-1911*. Les Éditions Bellarmin, 1981. 230 x 145 mm. 165 p. 14 illustrations. $8.95.

Lucien Campeau, s.j.

Volume 35, numéro 4, mars 1982

URI : https://id.erudit.org/iderudit/304013ar
DOI : https://doi.org/10.7202/304013ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)
1492-1383 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Campeau, L. (1982). Compte rendu de [ASSELIN, Jean-Pierre, *Les Rédemptoristes au Canada. Implantation à Sainte-Anne-de-Beaupré, 1878-1911*. Les Éditions Bellarmin, 1981. 230 x 145 mm. 165 p. 14 illustrations. $8.95.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, *35*(4), 589–590. https://doi.org/10.7202/304013ar

Tous droits réservés © Institut d'histoire de l'Amérique française, 1982

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

COMPTES RENDUS

ASSELIN, Jean-Pierre, *Les Rédemptoristes au Canada. Implantation à Sainte-Anne-de-Beaupré, 1878-1911.* Les Éditions Bellarmin, 1981. 230 x 145 mm. 165 p. 14 illustrations. $8.95

Dans ce court ouvrage, écrit avec précision et sobriété, M. Asselin raconte l'établissement de la congrégation du Très-Saint-Rédempteur (Rédemptoristes) au Canada, depuis son arrivée en 1874 jusqu'à sa formation en province canonique en 1911. Communauté fondée à Naples en 1732 par saint Alponse de Liguori et appliquée aux retraites et missions paroissiales, les Rédemptoristes, religieux, prêtres et frères, comptaient en 1874 deux de leurs douze provinces aux États-Unis. La province de Baltimore, dont la langue commune était l'allemand, fut invitée en 1856 par Mgr Charles-François Baillargeon, administrateur du diocèse de Québec, à prendre en charge huit à dix mille Irlandais groupés dans la ville épiscopale. À cause des conditions américaines, les Pères n'accédèrent qu'en 1874 à l'invitation épiscopale répétée. Ils étaient la onzième communauté d'hommes à venir au Canada depuis 1837.

Connus déjà par quelques retraites paroissiales, les religieux se chargèrent de la paroisse irlandaise de Québec. Ils éprouvèrent d'abord quelques difficultés avec leurs grouillantes ouailles. Leur qualité d'Américains allemands était aussi propre à leur causer du malaise dans le château-fort francophone de Québec. Cela devint plus évident en 1878, quand l'Archevêché leur confia la paroisse de Sainte-Anne-de-Beaupré, terme d'un pèlerinage historique et village entièrement français. Les difficultés du premier hiver et la largeur de vue du provincial de Baltimore aboutirent en 1879 à céder Sainte-Anne aux Rédemptoristes de Belgique. Jusqu'à la création de la province canadienne en 1911, Bruxelles et Baltimore se partageront les maisons du Canada, soit trois anglaises aux Américains, les autres aux Belges.

Le zèle et le dévouement des religieux belges fit rapidement de Sainte-Anne le plus brillant des établissements rédemptoristes. L'église fut achevée, promue au rang de basilique, les pèlerinages augmentèrent d'année en année. La Congrégation n'oubliait pas sa vocation essentielle: les missions paroissiales. Les Pères les multiplièrent, avec l'agrément des évêques: d'abord à Rimouski, puis à Chicoutimi, à Montréal et dans le reste de la province. Mais ils accomplirent surtout un excellent travail paroissial à Sainte-Anne même, où ils eurent à coeur d'établir une «mission perpétuelle» à la faveur des pèlerinages.

Les Rédemptoristes éprouvèrent les difficultés ordinaires des communautés importées d'Europe. Les vocations du pays, françaises pour la plupart et attirées dès le début par la nouvelle congrégation, eurent à

subir le mépris métropolitain et la morgue européenne. Plusieurs supérieurs belges combattirent ce qu'ils appelaient le «nationalisme» canadien, lui opposant comme antidote l'«esprit belge», dont l'envergure n'était pas évidente. Leur obstination à imposer aux jeunes candidats le brouillard hivernal et les maisons non chauffées de Belgique fit du tort à la santé de plusieurs et coûta même la vie à quelques-uns. Ajoutons la persuasion de quelques supérieurs que la future province devait être anglaise, en dépit de la rareté des sujets de cette langue. Les Canadiens supportèrent ces vexations avec une soumission que d'autres n'auraient pas eue. Mais cela retarda jusqu'en 1911 la création d'une province bilingue canadienne, sous l'autorité du P. Alphonse Lemieux. La largeur de vue de ce dernier permit aux trois maisons anglophones de sa province d'être rattachées, dès juillet 1912, à une vice-province canadienne dépendant de Baltimore. Ainsi, le provincial de Sainte-Anne-de-Beaupré ne gouverna plus qu'une province de langue française.

Le petit livre est bien composé, écrit dans une langue simple, correcte et alerte. Il contribue efficacement à révéler et à éclairer les conditions économiques et religieuses du Québec pendant la période étudiée. Il tiendra fort bien sa place parmi les monographies nécessaires à la confection d'une Histoire de l'Église canadienne.

LUCIEN CAMPEAU, S.J.